

tout entier. Depuis les jours de M. de Queylus et de M. de Belmont, le terrain avait sans doute été transformé par le travail des siècles, et la tâche qui s'offrait à M. Colin était devenue très complexe ; mais la divine Providence l'avait doué de toutes les aptitudes nécessaires au succès. S'il a d'ailleurs été bien servi par la portée de son esprit, par la souplesse et la variété de ses ressources, par l'énergie puissante de sa volonté, nous ne pouvons douter qu'une meilleure part encore du bien qu'il a fait ne revienne à la sainteté de sa vie, à ses ferventes prières, à son admirable patience dans des souffrances continuelles et parfois presque intolérables. Ce caractère surnaturel de la vertu de M. Colin a surtout été d'une grande édification pour la communauté de Montréal, à laquelle il n'a jamais cessé de consacrer la meilleure partie de son zèle et de ses soins.

M. Frédéric-Louis Colin était né à Lignières (Cher), le 14 janvier 1835, d'une famille profondément chrétienne. Il montra de bonne heure une nature bien douée, mais impétueuse et aventureuse, à ses heures. Après ses premières études à l'école de Lignières, le jeune Louis fut confié à un curé voisin, ami de la famille, qui le conduisit jusqu'en quatrième. Il entra alors au collège de Chezal-Benoît et s'y maintint toujours dans les premiers rangs, progressant dans la piété comme dans les études. Ses vacances, passées dans la société journalière d'un condisciple et d'un ami digne de lui, ne l'attiédissaient en rien.